

PRIX DE L'ABONNEMENT

COURRIER DU CANADA
CANADA (Un an... \$3.00)
Angleterre (Un an... \$4.00)
France (Un an... \$4.00)

Le Courrier du Canada

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS

TARIF DES ANNONCES

Les annonces seront insérées aux conditions suivantes:
Six lignes et au-dessous 30c
Pour chaque insertion subséquente 12c

THOMAS CHAPUIS, Directeur-Propriétaire.

11 & 13, RUE BUADE, Québec.

LEGER BROUSSEAU, Editeur et administrateur.

Feuilleton du COURRIER du CANADA

22 AVRIL 1895.-No 9

CHRISTIANE

(SUITE)

Octobre.

C'est joli, l'automne, avec ses tons dorés, ses nuances de pourpre, ses couleurs de soleil splendide, ses derniers beaux jours empruntés d'un calme solennel.

Déjà, l'automne, avec ses tons dorés, ses nuances de pourpre, ses couleurs de soleil splendide, ses derniers beaux jours empruntés d'un calme solennel.

Déjà, l'automne, avec ses tons dorés, ses nuances de pourpre, ses couleurs de soleil splendide, ses derniers beaux jours empruntés d'un calme solennel.

Déjà, l'automne, avec ses tons dorés, ses nuances de pourpre, ses couleurs de soleil splendide, ses derniers beaux jours empruntés d'un calme solennel.

Déjà, l'automne, avec ses tons dorés, ses nuances de pourpre, ses couleurs de soleil splendide, ses derniers beaux jours empruntés d'un calme solennel.

Déjà, l'automne, avec ses tons dorés, ses nuances de pourpre, ses couleurs de soleil splendide, ses derniers beaux jours empruntés d'un calme solennel.

Déjà, l'automne, avec ses tons dorés, ses nuances de pourpre, ses couleurs de soleil splendide, ses derniers beaux jours empruntés d'un calme solennel.

Déjà, l'automne, avec ses tons dorés, ses nuances de pourpre, ses couleurs de soleil splendide, ses derniers beaux jours empruntés d'un calme solennel.

Déjà, l'automne, avec ses tons dorés, ses nuances de pourpre, ses couleurs de soleil splendide, ses derniers beaux jours empruntés d'un calme solennel.

Déjà, l'automne, avec ses tons dorés, ses nuances de pourpre, ses couleurs de soleil splendide, ses derniers beaux jours empruntés d'un calme solennel.

Déjà, l'automne, avec ses tons dorés, ses nuances de pourpre, ses couleurs de soleil splendide, ses derniers beaux jours empruntés d'un calme solennel.

Déjà, l'automne, avec ses tons dorés, ses nuances de pourpre, ses couleurs de soleil splendide, ses derniers beaux jours empruntés d'un calme solennel.

Déjà, l'automne, avec ses tons dorés, ses nuances de pourpre, ses couleurs de soleil splendide, ses derniers beaux jours empruntés d'un calme solennel.

Déjà, l'automne, avec ses tons dorés, ses nuances de pourpre, ses couleurs de soleil splendide, ses derniers beaux jours empruntés d'un calme solennel.

Déjà, l'automne, avec ses tons dorés, ses nuances de pourpre, ses couleurs de soleil splendide, ses derniers beaux jours empruntés d'un calme solennel.

Déjà, l'automne, avec ses tons dorés, ses nuances de pourpre, ses couleurs de soleil splendide, ses derniers beaux jours empruntés d'un calme solennel.

Déjà, l'automne, avec ses tons dorés, ses nuances de pourpre, ses couleurs de soleil splendide, ses derniers beaux jours empruntés d'un calme solennel.

Déjà, l'automne, avec ses tons dorés, ses nuances de pourpre, ses couleurs de soleil splendide, ses derniers beaux jours empruntés d'un calme solennel.

Déjà, l'automne, avec ses tons dorés, ses nuances de pourpre, ses couleurs de soleil splendide, ses derniers beaux jours empruntés d'un calme solennel.

Déjà, l'automne, avec ses tons dorés, ses nuances de pourpre, ses couleurs de soleil splendide, ses derniers beaux jours empruntés d'un calme solennel.

Déjà, l'automne, avec ses tons dorés, ses nuances de pourpre, ses couleurs de soleil splendide, ses derniers beaux jours empruntés d'un calme solennel.

Déjà, l'automne, avec ses tons dorés, ses nuances de pourpre, ses couleurs de soleil splendide, ses derniers beaux jours empruntés d'un calme solennel.

Déjà, l'automne, avec ses tons dorés, ses nuances de pourpre, ses couleurs de soleil splendide, ses derniers beaux jours empruntés d'un calme solennel.

Déjà, l'automne, avec ses tons dorés, ses nuances de pourpre, ses couleurs de soleil splendide, ses derniers beaux jours empruntés d'un calme solennel.

Déjà, l'automne, avec ses tons dorés, ses nuances de pourpre, ses couleurs de soleil splendide, ses derniers beaux jours empruntés d'un calme solennel.

Déjà, l'automne, avec ses tons dorés, ses nuances de pourpre, ses couleurs de soleil splendide, ses derniers beaux jours empruntés d'un calme solennel.

Déjà, l'automne, avec ses tons dorés, ses nuances de pourpre, ses couleurs de soleil splendide, ses derniers beaux jours empruntés d'un calme solennel.

Déjà, l'automne, avec ses tons dorés, ses nuances de pourpre, ses couleurs de soleil splendide, ses derniers beaux jours empruntés d'un calme solennel.

Déjà, l'automne, avec ses tons dorés, ses nuances de pourpre, ses couleurs de soleil splendide, ses derniers beaux jours empruntés d'un calme solennel.

Déjà, l'automne, avec ses tons dorés, ses nuances de pourpre, ses couleurs de soleil splendide, ses derniers beaux jours empruntés d'un calme solennel.

Déjà, l'automne, avec ses tons dorés, ses nuances de pourpre, ses couleurs de soleil splendide, ses derniers beaux jours empruntés d'un calme solennel.

Déjà, l'automne, avec ses tons dorés, ses nuances de pourpre, ses couleurs de soleil splendide, ses derniers beaux jours empruntés d'un calme solennel.

Déjà, l'automne, avec ses tons dorés, ses nuances de pourpre, ses couleurs de soleil splendide, ses derniers beaux jours empruntés d'un calme solennel.

Déjà, l'automne, avec ses tons dorés, ses nuances de pourpre, ses couleurs de soleil splendide, ses derniers beaux jours empruntés d'un calme solennel.

Déjà, l'automne, avec ses tons dorés, ses nuances de pourpre, ses couleurs de soleil splendide, ses derniers beaux jours empruntés d'un calme solennel.

Déjà, l'automne, avec ses tons dorés, ses nuances de pourpre, ses couleurs de soleil splendide, ses derniers beaux jours empruntés d'un calme solennel.

Déjà, l'automne, avec ses tons dorés, ses nuances de pourpre, ses couleurs de soleil splendide, ses derniers beaux jours empruntés d'un calme solennel.

Déjà, l'automne, avec ses tons dorés, ses nuances de pourpre, ses couleurs de soleil splendide, ses derniers beaux jours empruntés d'un calme solennel.

Déjà, l'automne, avec ses tons dorés, ses nuances de pourpre, ses couleurs de soleil splendide, ses derniers beaux jours empruntés d'un calme solennel.

Déjà, l'automne, avec ses tons dorés, ses nuances de pourpre, ses couleurs de soleil splendide, ses derniers beaux jours empruntés d'un calme solennel.

Déjà, l'automne, avec ses tons dorés, ses nuances de pourpre, ses couleurs de soleil splendide, ses derniers beaux jours empruntés d'un calme solennel.

Déjà, l'automne, avec ses tons dorés, ses nuances de pourpre, ses couleurs de soleil splendide, ses derniers beaux jours empruntés d'un calme solennel.

Déjà, l'automne, avec ses tons dorés, ses nuances de pourpre, ses couleurs de soleil splendide, ses derniers beaux jours empruntés d'un calme solennel.

Déjà, l'automne, avec ses tons dorés, ses nuances de pourpre, ses couleurs de soleil splendide, ses derniers beaux jours empruntés d'un calme solennel.

Déjà, l'automne, avec ses tons dorés, ses nuances de pourpre, ses couleurs de soleil splendide, ses derniers beaux jours empruntés d'un calme solennel.

Déjà, l'automne, avec ses tons dorés, ses nuances de pourpre, ses couleurs de soleil splendide, ses derniers beaux jours empruntés d'un calme solennel.

Déjà, l'automne, avec ses tons dorés, ses nuances de pourpre, ses couleurs de soleil splendide, ses derniers beaux jours empruntés d'un calme solennel.

Déjà, l'automne, avec ses tons dorés, ses nuances de pourpre, ses couleurs de soleil splendide, ses derniers beaux jours empruntés d'un calme solennel.

Déjà, l'automne, avec ses tons dorés, ses nuances de pourpre, ses couleurs de soleil splendide, ses derniers beaux jours empruntés d'un calme solennel.

ble; et, ce qui est très mal, j'ai pensé, en prêtant l'oreille aux rous égoïstes du cor qui m'arrivait à travers les arbres, que M. Robert avait cherché un prétexte pour se rendre au désir de Mlle Montpernon...

A quoi tiennent nos dispositions! Pour la première fois, j'ai remarqué que le feuillage est tristement éclairci, que l'air est plus froid, l'eau de la rivière moins bleue; j'ai pensé à l'hiver; ne serait-il pas un peu long quand nos voisins de campagne seront partis? Je me sentais presque découragé en songeant à mon père: il sera triste, difficile à distraire...

Et ces idées sombres qui m'ont assailli tout ce jour naissent du dépit d'une promesse maquée! Et je me croyais trompé pour des épreuves bien autrement sérieuses, et j'étais fier d'avoir supporté notre ruine sans défaillance, sans regret!

Le lendemain.

Il n'était pas avec les Montpernon. C'est vraiment mal de l'avoir accusé de mensonge, lui qui est si loyal. Nous partons dans une heure pour cette promenade, qu'un temps merveilleux favorisait. L'automne est une bien jolie saison. Ce feuillage clair et lumineux filtre les rayons du soleil et aperçoit des coins de ciel bleu; les tons d'ambre et de pourpre se marient harmonieusement au vert sombre des sapins, la brise est fraîche et agréable, et l'Océan si clair et si délicieusement bavard!

J'aime beaucoup les ruines. M. Robert m'a conté la légende du château que nous allons visiter... Sa mère vient aussi... J'aime beaucoup Mlle d'Artibes, mais elle n'est pas tout à fait la personne que je voudrais associer à des impressions un peu vives; elle hait tout ce qui est mélancolique, et a plus d'esprit que de sentiment... Je n'oserais pas demander à son fils de dire des vers.

(A suivre)

EN L'HONNEUR DE LA SCIENCE

Professeur au collège de France, directeur et président de section à l'École des hautes études; secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences; grand-officier de la Légion d'honneur; sénateur; ancien ministre; membre d'une foule de Conseils plus supérieurs que les uns que les autres, logé par l'Etat, à la ville et à la campagne, du côté de Meudon, où l'on conte qu'il étudia la fixation de l'oxygène de l'air par le vert des plantes "en mangeant des fraises exquises" — on ne peut évidemment pas dire que la science ait fait "banqueroute à mon très cher et très éminent confrère M. Marcellin Berthelot. Et depuis de l'envie il avait donc tous les titres qu'il faut pour être la parure du banquet que l'on célébrait ce soir, à Saint-Mandé, dans le "Salon des Familles", ad majorem scientiæ gloriam; et je comprends qu'en le lui ait offert!

Je comprends moins qu'il l'ait accepté! Non pas pour moi, comme on le peut bien croire! Il y a peu de gens, après tout, contre qui l'on fasse des banquets, et, depuis le roi Louis-Philippe, je ne suis pas médiocrement fier d'en être le premier! Mais c'est la science que je plains, c'est M. Berthelot lui-même, d'en être ainsi réduit à se mettre sous la protection d'un vieux politicien tel que M. Brisson, ou même d'un "savant" tel que M. Soury. M. Soury, enfin qu'on n'en ignore, est cet ancien hébraïsant qui, à force d'étudier l'anatomie du cerveau, y a découvert l'autre jour que les oiseaux étaient mammifères. Ne sont-ils pas là de beaux représentants de la science!

Veuillent seulement les Dieux qu'à l'heure solennelle des toasts, entre le champagne et le cigare, ils aient le bon goût de tenir leur langue et de se contenter d'écouter!

Quant aux autres, puisque voilà trois mois qu'ils s'en vont répétant les mêmes choses, je serai généreux jusqu'au bout et je veux leur donner les moyens de ne pas les redire encore à Saint-Mandé. Ce sera l'affaire de deux mots et de trois questions, — dont la première est déjà bien jolie, mais la seconde l'est encore davantage, et la troisième les passe toutes deux.

Je propose timidement la première à M. Berthelot: de combien, dans le monde entier, depuis quarante ou cinquante ans, les "progrès de la science" ont-ils coûté les budgets de la guerre? Je ne parle pas ici des nouveaux engins de destruction dont les savants nous ont dotés, et ni sur la dynamite ni sur la mélinite je ne commettrai l'indis-

crétion d'interpeller le président du Comité des substances explosives. Je m'en tiens aux milliards que nous coûte ce genre de progrès. Grâce donc aux "progrès de la science", on n'a pas plutôt construit un cuirassé du premier rang qu'il entre, comme l'on dit, "en catégorie de réserve"; et en voilà pour des millions! Grâce aux "progrès de la science", on n'a pas plutôt adopté un modèle de fusil, qu'il est bon à reléguer dans nos musées d'artillerie; et en voilà pour des dizaines de millions! Mais, grâce aux "progrès de la science", on n'a pas plutôt encerclé la frontière d'une ceinture de terre, de pierre et de fer, qu'il faut qu'on recommence; et en voilà pour des centaines de millions! Qui les paie? ou les prend-on? dans quelles poches? Qui dira de quel poids ils pèsent sur la liberté du travail national? de quels emplois féconds ils détournent l'argent? et de quelle autre "banqueroute" cette fureur de dépenses nous menace? C'est ce que je demande à M. Marcellin Berthelot.

Parmi les membres du "comité d'honneur" sous les auspices duquel on bâtit l'école, je me rappelle avoir vu le nom du docteur Clémenceau. Voici donc une question pour le docteur Clémenceau. Du temps qu'il était député, le docteur Clémenceau — qui me traite le lundi dans son journal de "pion grincheux", et qui m'envoie ses livres le mardi, avec un bel hommage d'auteur — le docteur Clémenceau descendait dans les mines.

"Dans la première fosse où je descendis, nous dit-il, après avoir marché dans l'eau, plié en deux pendant des centaines de mètres... j'arrivai en rampant à une jolie couche de quarante-trois centimètres d'épaisseur. Là travaillaient des êtres humains étendus sur le flanc, abattant le charbon qui leur tombait sur la face, et le remplaçant au fur et à mesure par des rondins pour n'être pas écrasés par le plafond... Glissant je ne sais comment, j'arrivai à un carrefour où des masses noires, silencieuses, avec des gestes d'ombre, s'occupaient à couper menu quelque chose de tout point semblable au charbon sur lequel elles gisaient: "Les voilà qui disent, les gailards, nous dit l'ingénieur aimable qui nous guidait. Pourvu que le mineur ait son fromage blanc, il est heureux!" Ce fromage blanc ne m'est jamais sorti de la mémoire."

Je demande au docteur Clémenceau si ce spectacle, qui l'a si fort et si profondément ému, n'est pas l'œuvre des "progrès de la science", étant sans doute la création de la vapeur et de l'électricité? Je lui demande s'il ne trouve pas qu'au prix de ce labour contre nature de tant de milliers de nos semblables, "les progrès de la science" nous font payer un peu cher le splendide éclairage de l'Académie nationale de musique? Je lui demande ce que répondraient à ceux qui leur feraient ainsi toucher du doigt ce que leur coûtent les "progrès de la science" — les mineurs de Carmaux ou d'Anzin?

Et, comme il faut enfin songer à tout le monde, c'est à M. Jean Jaurès que je dédie la troisième question. M. Jaurès éprouve pour les misérables, je ne veux pas dire une pitié, mais une compassion qui l'honore, et nous l'éprouvons comme lui. Nous fera-t-il donc l'honneur de nous dire pour combien la science et ses progrès sont dans la formation de ce "capitalisme", qu'il dénonce quotidiennement à la colère de ses électeurs? Qui a créé tout autour de nous, dans les environs de nos grandes villes — du côté de Saint-Ouen et de Saint-Denis, par exemple — cette misère ouvrière qui soulève tous les cœurs d'indignation, de honte, et de dégoût de la civilisation? Ce sont les "progrès de la science". Qui a dépeuplé les campagnes pour l'ouvrir à la prostitution, jetez l'enfer dans les usines? Ce sont encore les "progrès de la science". Et qui a enfin dévoré les rapports du travail et du capital? élargi l'intervalle entre eux? exaspéré leur hostilité? semé le germe entre les classes de haines inexpiables? Ce sont toujours les "progrès de la science". Il est permis de trouver là-dessus qu'avant de se célébrer, encore faut-il savoir si l'on entend les célébrer "en bloc", et voilà pour M. Jean Jaurès une belle matière de discours français.

Car c'est là tout le débat; et non pas de savoir si l'on va plus vite ou plus commodément de Paris à Lyon par le chemin de fer que par la diligence. Il ne s'agit pas davantage d'établir que les dogmes religieux n'ont inventé "ni l'imprimerie, ni le télescope, ni les machines colorantes"! Et ils ont certainement inventé non plus l'art de distiller les alcools, ni celui de falsifier les denrées alimentaires — qui sont sans doute encore deux grands progrès. Mais l'unique problème est d'examiner quels progrès de la morale ont ou n'ont pas suivi ces progrès de la science; et — pour terminer par une observation personnelle — ce problème, il me semble que je ne l'ai pas si mal résolu.

Depuis trois mois, en effet, que j'ai publié l'article que l'on "coaspnera" ce soir, à défaut de moi-même, on m'a reproché sur tous les tons qu'il était de "la personne la plus étrangère à l'esprit scientifique"; et en effet, je ne me rappelle pas avoir publié le moindre traité de thermochimie. On m'a reproché, sur tous les tons aussi, que je manquais

de style ou de grammaire même; et, à ce propos, comme voilà vingt ans qu'on me le dit, je ne suis pas si têtue que de ne pas commencer à le croire. Après quoi, plus encore que de style, on m'a reproché que je manquais d'idées, et des diktars considérables, qui sont aussi de grands maladroits, se sont joints aux "correspondants" de l'Echo de Paris pour s'émerveiller de la profondeur de mon ignorance.

Mais alors, depuis trois mois, pour-quoi tant de réponses et de réfutations, de répliques, de contre-répliques, de basses plaisanteries aussi, d'injures et d'insultes? Tout de bruit! pour un seul article, d'un écrivain si "pâteux" dans un recueil d'ailleurs si peu lu! Et finalement, un si beau banquet à cent sous par tête, café cognac et tabac compris! Des présidents et des ministres! des sénateurs et des députés! des conseillers municipaux! des poètes et des romanciers! des peintres, des sculpteurs, des médecins, des avocats, des professeurs, Homais et Charles Bovary, Boulevard et Pécheur!

Quelle modestie que je sois, je ne puis décidément trouver qu'une explication du miracle. Il faut que j'aie tout Oh! ne crierez pas si fort si l'on ne se sentait atteint quelque part. Et toutes ces clameurs, et toutes ces hurlements, ne sont qu'une forme, ou une expression plus démocratique, de ce que Bossuet a si bien appelé "la haine des hommes contre la vérité."

Vous seriez fâchés que je n'eusse point invoqué Bossuet!

Ferdinand Brunetière.

Mgr D'Hulst et la "Lanterne"

La Lanterne prétend résumer, en la détractant, la dernière conférence faite à Notre-Dame par Mgr d'Hulst sur les relations entre l'Eglise et l'Etat.

On sait que l'éminent orateur nettement exposé la doctrine et les diverses solutions qu'elle implique, selon qu'il s'agit d'un pays qui jouit du bienfait de l'unité religieuse, ou d'un pays qui, par le malheur des temps, s'est vu privé de cette unité et, par conséquent, se trouve obligé d'admettre la tolérance du culte.

Sans tenir compte de cette distinction capitale, la Lanterne imagine que Mgr d'Hulst réclame hic et nunc, et dans l'état présent de la France, le rétablissement de la législation religieuse telle qu'elle existait au temps où la France était tout entière catholique; après quoi, la feuille jaive dénonce l'orateur de Notre-Dame en réclamant des poursuites contre lui pour violation de la loi.

Certes, dit-elle, l'auditoire devant lequel il a, illégalement, exposé des doctrines subversives de tout ordre social ne mérite que du dédain. Mais quel que soit cet auditoire, il est inadmissible qu'un prêtre se permette de prêcher ainsi une nouvelle Saint-Barthélemy contre ce qu'il appelle les hérétiques et les incroyants, il est inadmissible que dans une église subventionnée par l'Etat un prêtre s'attaque comme l'a fait M. M. d'Hulst à la liberté de conscience, base de la société moderne, garantie de la paix publique, et demande le rétablissement de l'inquisition.

"Voyez-vous les genlarmes se mettant en campagne, sur l'ordre des évêques, pour aller appréhender au corps et jeter en prison les Français qui, suivant le langage de M. d'Hulst, porteraient atteinte à l'unité de croyance, en se refusant à aller à la messe?"

"Voyez-vous les citoyens contraints par la police d'aller à confesse?" "Voilà le régime dont le député de Brest, lorsqu'il parle à Notre-Dame, demande la restauration, fanatisant ses auditeurs par ses appels à la violence et ne se gênant pas pour dire que le gouvernement qui ne commet pas ces abominations manque ouvertement à son devoir."

Il y a là, évidemment, un abus qui ne peut se continuer; du moment que l'Etat paye les églises, ce n'est pas pour qu'on y soutienne, contre des principes de liberté dont il est le défenseur, des doctrines aussi détestables. "Si le bras séculier doit être mis en mouvement, c'est contre le prêtre rebelle qui se livre à ces excès."

Ce qu'il y a de plaisant, c'est qu'avant d'en arriver à ce bel accès, la Lanterne a pris soin de proclamer son grand amour de la liberté.

Citons encore ce joli morceau: "Nous ne sommes pas intolérants: il n'y a pas au contraire de plus déterminés partisans que nous de la liberté de la parole la plus absolue. Mais nous sommes de bon moins ardents défenseurs du respect qui est dû à la loi, et nous sommes bien obligés de constater que le fait par M. d'Hulst de porter de telles déclarations en chaire tombe directement sous le coup des lois qui interdisent aux prêtres, dans l'exercice de leurs fonctions sacerdotales, d'émettre le moindre jugement sur l'organisation politique du pays. On comprend encore à la rigueur, sans l'exposer, la démanigaison qu'éprouvent les prêtres, qui ne sont que prêtres, d'exprimer publiquement, lors-

qu'ils sont en chaire, leur hostilité contre nos institutions libres.

Mais cet excès devient absolument condamnable lorsqu'il se produit de la part d'un prêtre qui, par suite d'une regrettable tolérance de notre législation électorale, est en même temps député et qui a ainsi à sa disposition une tribune où il peut exposer, légitimement et sans violer aucune loi, toutes ses théories."

A toutes ces sottises il suffit de répondre que la Lanterne n'a même pas pris la peine de lire le discours qu'elle dénonce. En effet, on y chercherait vainement qu'il se soit dit des belles choses sur lesquelles la Lanterne prétend étayer sa déclaration.

Est-il besoin d'ajouter qu'une fois de plus la Lanterne fait une autre erreur lorsque, pour restreindre la liberté du prêtre en chaire, elle nous montre l'Eglise "subventionnée" par l'Etat?

La vérité, nous l'avons dit cent fois, mais il faut le répéter à satiété, c'est que l'Eglise reçoit une très faible indemnité pour les biens dont elle a été dépouillée par l'Etat, qui se trouve de ce chef son débiteur et n'a, par suite, aucun droit de donateur gracieux à invoquer.

Les gens de la Lanterne ont besoin à l'excès d'apprendre ou de réapprendre leur histoire. Ils comprendront alors le comble de ridicule qu'ils se donnent quand, faisant ce qu'ils font, ils se détentent d'être intolérants. "Zzzz" un peu", dirait le Marcellin, si d'aventure ils l'étaient tant soit peu!

Ceci dit, pour l'honneur des principes, nous ne supposons pas que Mgr d'Hulst ait éprouvé grand embarras si la Lanterne obtenait la satisfaction de pour lui-même qu'elle réclame. La feuille jaive, en ce cas, pourrait apprendre que, finalement, les riens ne seraient pas du côté de la juiverie polémique, dont la Lanterne se fait volontiers l'organe.

Auguste Roussel.

M, LE COMTE A DE MUN

L'un des plus actifs collaborateurs de M. le comte A. de Mun dans l'œuvre de S. Cerelles catholiques d'ouvriers M. de la Guillaonnière, a reçu la lettre suivante:

Mon cher ami,

Vous m'écrivez que beaucoup de nos meilleurs amis ne savent à quoi attribuer mon silence prolongé, particulièrement à l'occasion de la discussion de l'impôt sur les congrégations.

Veuillez bien leur dire que j'ai été atteint au mois d'octobre dernier, à la suite d'un refroidissement, d'une paralysie du nerf facial qui, après m'avoir fait longuement souffrir, me causa encore une très grande gêne, et m'obligea à des soins continus.

Vous savez ce qu'il m'en coûte d'être ainsi réduit à l'inaction. Faites-le savoir aussi à tous nos amis: un doute, de leur part, me serait trop douloureux.

Je vais mieux de jour en jour, mais je n'espère pas être au bout de mes misères avant l'été.

Votre bien affectueux dévoué. A. DE MUN.

AVIS

M. Mathias Lillois, de Saint-Thomas de Montmagny, et M. J. J. Saindon, marchand et maître poste de la Rivière-du-Loup, en bas, sont autorisés à recevoir les sommes dues pour abonnement au Courrier du Canada et au Journal des Campagnes.

Chargé d'impuretés, votre sang a besoin de l'énergie purifiante et vivifiante de la Salsepareille d'ayer.

Pharmacie ROY 109, rue St-Jean. Drogues, Remèdes Patentés, Articles de Toilette, Aux prix annoncés dans les catalogues qui circulent dans le public.

Agent général pour Québec des remèdes pour la Cure d'Eau du Curé Kneipp. AUSSI Toiles et Volumes. J. EMILE ROY CHIMISTE. Téléphone 624.

LES FETES COLOMBIENNES. JOLIE BROCHURE contenant le récit de fêtes organisées en l'honneur de Christoph Colomb, avec le sermon de l'abbé George Gât et les discours de l'hon. juge Routhier et de l'hon. M. Chapais. PRIX 25c. S'adresser à LÉGER BROUSSEAU, 11 et 13, rue Buade.

Compagnie Chinic

Marchands quincailliers

Fabricants de Clous et de Moulanges

SPECIALITÉ DE MATÉRIELS ET D'ARTICLES DE BEURRERIES ET DE FROMAGERIES

Le tout au prix de fabrique

Agents pour le sel à beurre de Ashton et de Higgins

Presure et couleur à beurre de haute marque

Bois à boîtes et tinettes

ET GÉNÉRALEMENT

tous les articles quelconques nécessaires à la fabrication des BEURRERIES et des FROMAGERIES.

Habillement! Habillement!

Après l'acquisition d'au-delà de 500 HABILLEMENTS POUR HOMMES ET ENFANTS.

D'une des meilleures manufactures de Toronto. A 52 cts dans la piastre.

Et en la grande quantité de marchandises que nous avons en magasin, nous avons décidé de les vendre

A tout Prix

UNE VISITE pour vous convaincre de la vérité, et profiter de cette CHANCE EXCEPTIONNELLE!

LE SYNDICAT DE QUÉBEC

(Coin des rues ST-JOSEPH et de la COURONNE.) BLOC HUDON.

Strictement: Un seul prix!

2 mars 1895-1040.

J. F. GUAY

524 RUE ST-VALIER, QUÉBEC.

FABRICANT DE

Dynamo, Telephones, ET AUTRES APPAREILS ELECTRIQUES.

Sous nous occupons spécialement des installations électriques pour couverts, collèges, ville et village.

Nous prions les supérieurs des différentes communautés religieuses, collèges et convents de nous écrire, nous nous ferons un plaisir de leur donner tous les renseignements nécessaires.

Comme notre fabrique est montée sur un excellent pied, nous pouvons fabriquer dans de bonnes conditions pour ce qui a rapport au prix. — La qualité de nos appareils ne le cède en rien à ceux des meilleures fabriques. — Nous expédions des photographies et catalogues franco sur demande. 25 janvier 1895-6m. 456

CONTINUATION

AFFAIRES.

N'ayant pas eu d'offres assez avantageuses pour l'achat de mon stock, je continuerai les affaires comme par le passé, et tiendrai toujours les dernières nouveautés en fait

DE CADRES POUR MIROIRS, MOULURES POUR CADRES, GRAVURES, ECRANS, ETAGERES, TABLES, Etc, Etc.

C'est Elle... La Cottolene est pure, délicate, saine, appétissante et économique. Elle est si bonne qu'elle remplace toutes les autres graisses de cuisine.

THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Rues Wellington et Anne, Montréal.

CHEMIN DE FER DE QUEBEC ET DU LAC ST-JEAN.

LA NOUVELLE ROUTE CONDUISANT AU CELEBRE SAGUENAY. LE 22 AVRIL 1895, les trains partiront du Terminal rue St-André, Lévis, Québec, et arriveront comme suit.

Sur la Division des Basses Laurentides, les trains voyageront comme suit: Départ de la Jonc. Rivière à 8.00 a.m.

Le chemin de fer transportera les nouveaux colons et leurs familles, et une quantité limitée de leurs effets de ménage.

Avantages spéciaux offerts à ceux qui établissent des moulins ou autres industries.

Un agent se procure des billets de passage chez M. R. STODOLSKY, 135, rue St-Jacques, au Québec.

ALPH. HARDY, Agent Général, P. P. Québec, 18 avril 1895.

Chemin de fer Québec-Central

Service direct entre Québec et Rivière St-Pierre... Arrivées et départs pour les diverses stations.

Chemin de fer INTERCOLONIAL

1894-Arrangements d'Automne-1894. Le 22 avril 1895, le 1er octobre 1894, les trains de ce chemin de fer circuleront comme suit.

Les trains quitteront Lévis à 7.50 a.m. pour Rivière du Loup et à 14.30 a.m. pour Québec.

Les trains quitteront Québec à 8.30 a.m. pour Lévis et à 11.30 a.m. pour Rivière du Loup.

Les trains quitteront Rivière du Loup à 11.30 a.m. pour Québec et à 1.15 p.m. pour Lévis.

Les trains de l'intercolonial sont chauffés avec le rapport de la locomotive, et ceux qui voyagent entre Québec et Montréal via Lévis sont chauffés à l'électricité.

Tous les trains circulent d'après le temps du jour standard.

Les billets de passage et les informations à propos de la route, des tarifs de fret et de passage en transit, s'obtiennent de M. D. POTTINGER, Agent général.

H. F. SMITH, NOTAIRE, No 98, RUE ST-PIERRE, QUEBEC.

Argent à prêter. 22 novembre 1894-6m d'us.

Je donne avis que le vingt-neuf avril courant à neuf heures du matin, je vendrai à l'enchère au bureau de Labrosse & Bélanger, 18 rue Beau-d'Éclair, la moitié des crédits non collectés appartenant à feu Frédéric Vanier dans la société de Vanier, Dry & Matte, conformément aux articles 1315 et suivants du code de procédure civile, et aux conditions alors énoncées.

Le 19 av. - 81. au 1111-1112.

TÉLÉGRAPHIE

LE CRIME D'UN FOU

Une tête dans un sac

Détails horribles du meurtre

Paris, 20 — On vient de constater un crime horrible commis par un aliéné. Il s'agit d'un assassinat perpétré dans le Cantal et dont l'auteur a été arrêté à Paris.

Vers onze heures du soir, à la porte de l'hôpital St-Louis, Rue Biehat, un homme se présentait porteur d'un sac de travail de serge noire, sorte de mallette dont la bande était passée sur son épaule droite; ce sac était rebondi et semblait renfermer un objet de forme ronde.

Eh! criait-il, je viens demander une consultation pour mon frère. Ouvrez-nous.

Les agents de rond entendant ces appels s'approchèrent de l'individu et comme il continuait à leur dire qu'il venait pour consulter un médecin au sujet de son frère, qu'il avait entendu des voix qui l'avaient ordonné d'accomplir un sacrifice, ils l'emmenèrent afin de savoir à qui ils avaient affaire au commissaire de police du quartier de la Porte-Saint-Martin.

Là, l'individu ouvrit sa mallette et, à la lueur du bec de gaz, les agents aperçurent avec horreur la tête d'un jeune garçon.

« Le fou, cependant, leur disait: « C'est la tête de mon frère! Mon frère Alphonse! Cette tête, qui a été coupée avec une extrême dextérité et dont la section était d'une netteté parfaite, est celle d'un jeune et gentil blondin de douze à treize ans; elle était toute fraîche et portait encore sous le menton une feuille de chêne et sous le nez des feuilles de charme. Le commissaire de police aussitôt appelé, a cherché par d'habiles et prudentes interrogations à savoir d'où venait le fou et son affreux abage.

Le frère du nom de Baptiste Laborie, né à Calvignat, arrondissement d'Aurillac-Cantal, le 15 avril 1885. Il a donc juste vingt-trois ans. Garçon d'étable chez le maire de Pouilly-Fossés, commune de Vert-Saint-Denis, Seine-et-Marne, — il était hanté de cette idée depuis quelque temps qu'un de ses frères, Alphonse, âgé de treize ans, qui habite avec son père à Senezergues-Cantal — était très malheureux avec ce dernier qui dit le ton, a une conduite des plus mauvaises. Il fallait le soustraire, et pour toujours, au père indigne. Un seul moyen s'offrit à la pensée du garçon de ferme: tuer l'enfant.

Ce fut résolu, et il y a trois jours Baptiste Laborie fit régler son compte à la ferme, toucha 300 francs et partit. Il alla à Melun où il acheta un révolver de 20 francs avec une boîte de cartouches et un large couteau. Il prit le train et arriva chez lui à Senezergues. Deux de ses frères, dont le petit Alphonse, celui dont il avait résolu la mort, étaient à l'école. Il mangea une soupe chez son père et attendit.

A midi, Baptiste, Laborie gagna l'enfant et l'amena dans une auberge voisine où il lui fit faire un bon repas. Après le déjeuner, il prit son frère par la main et tous deux se dirigèrent vers le bois de Delmar. Dans une clairière, il sortit son révolver et l'approcha de la poitrine du garçon, il pressa la détente. L'enfant tomba.

J'avais bien visé le cœur, a dit le misérable fou, je voulais qu'il mourût sur le coup.

Baptiste Laborie a tiré encore deux autres coups de feu sur le petit garçon et, sûr qu'il était mort, saisit son couteau et d'un coup violent lui coupa le cou. Il prit ensuite la tête toute sanglante et l'enfouit dans sa mallette de toile. L'assassin gagna la gare, prit le train et revint à Paris. A six heures quarante-cinq, il arrivait à la gare d'Orléans. A la douane, aucun employé ne se douta de l'horrible fardeau qu'il portait dans sa mallette. En chemin de fer, il y avait fait la connaissance de deux individus avec qui il alla dîner près de la gare. Baptiste Laborie se promena toute la soirée dans Paris et à onze heures il sonnait à la porte de l'hôpital Saint-Louis.

L'assassin a fourni tous ces détails et à aucun moment n'a donné le plus léger signe d'émotion. Il fallait le soustraire à son père, a-t-il répété, et j'ai obéi au Très-Haut qui m'a donné la tâche de tuer mon frère. Je l'ai tué bien pourtant, c'est celui que je préfère entre tous, c'était moi son parrain. Baptiste Laborie est atteint d'une espèce de folie mystique. Il dit par instants que, comme ses ancêtres, il est druide et qu'il va dans les bois sacrés. C'est dans un lieu comme celui-là qu'il a voulu que son frère perdît la vie.

Le commissaire de police a fait porter la tête à la morgue, les autorités de Senezergues, Cantal, ont été prévenues; de recherches seront ordonnées dans les bois de Delmar pour retrouver le cadavre décapité du jeune Alphonse Laborie.

Aussi s'écrit que la banque d'Angleterre. Cette phrase est assez familière et en dépit des critiques récentes de nos grands institutions nationales, la plupart d'entre nous seraient bien contents si les centripètes étaient aussi sûres que la banque d'Angleterre.

Regardez donc aussi bien que vous pouvez à vos affaires financières, et si vous n'êtes pas très forts en santé, prenez mon avis. Pour tous les malaises de la gorge, de la poitrine et de l'estomac, pour la toux, les rhumes, l'influenza, les bronchites et le reste, vous trouverez dans les Onguents et pilules Holloway.

Un guéri aussi sûr que la banque d'Angleterre. Elles sont d'un placement sûr tel que le prouve une expérience de 60 ans.

NOUVELLES LOCALES

TOUTE ANNONCE DE NAISSANCE MARIAGE ET DÉCÈS, SERA REFUSÉE SI ELLE N'EST ACCOMPAGNÉE D'UNE FERMESSE DE 25 CENTS.

Mouvement de l'église catholique. Quoiqu'il soit difficile de savoir exactement le nombre de catholiques aux États-Unis, on peut l'évaluer au chiffre de 15 millions.

Il y a, aux États-Unis, 13 archevêchés catholiques: Baltimore, Boston, Chicago, Cincinnati, Milwaukee, Nouvelle-Orléans, New-York, Oregon, Philadelphie, St-Louis, Saint-Paul, San-Francisco, Santa-Fé, et 75 évêchés.

On y compte 9,388 prêtres, 8,427 aînés, 3,485 missions, 1,763 chapelles, 86 séminaires, 1,845 séminaristes, 127 collèges, 656 académies, 3,587 écoles paroissiales, 738,268 enfants fréquentant ces écoles, 246 orphelins dans 463 autres institutions de charité.

Les diocèses où les catholiques sont le plus nombreux sont: New-York, 800,000; Boston, 500,000; Chicago, 500,000; Philadelphie, 400,000; Nouvelle-Orléans, 300,000; Brook-lyn, 280,000; Baltimore, 255,000; San-Francisco, 220,000; Newark, 200,000; Pittsburg, 200,000; Saint-Paul, 200,000; Providence, Cleveland, Milwaukee, Saint-Louis, chacun 200,000.

Mission prêchée aux protestants par des prêtres catholiques. Il faut signaler une innovation des Pères-Prêcheurs de New-York. Ils ont prêché une mission aux protestants. Aucun catholique n'était admis aux sermons qu'à la condition d'amener un ami d'une confession différente. L'Église a été comble tous les soirs.

Un bel exemple de générosité. Un irlandais habitant l'Amérique, M. Joseph Bannigan, de Providence (Rhode-Island) vient de faire un don vraiment princier à l'Université catholique des États-Unis. Il a attribué une dotation de 50,000 dollars à la fondation dans cet institut d'une chaire d'économie politique. Naguère M. et Mme Bannigan consacraient une somme égale à l'établissement, dans la ville de Providence, de la maison de Sainte-Marie pour les jeunes ouvrières qui a été récemment inaugurée et confiée aux sœurs franciscaines.

Ces époux chrétiens ont aussi fondé une asile pour les vieillards à Pawtucket, et ont compté parmi les plus généreux bienfaiteurs de l'hôpital de Saint-Joseph à Providence. Quoique le bien ne doive pas faire de bruit, on ne saurait négliger de citer de tels faits qui sont un sujet d'éducation pour les catholiques.

Si le baby fait ses dents

N'hésitez point et employez ce vieux remède, le sirop de dentition de M. W. Winslow pour les enfants. Il nourrit l'enfant, annule les gencives, soulage la douleur, guérit les coliques, et c'est le meilleur remède pour la diarrhée, 25 cts la bouteille, 15 septembre 1894-Janj.

Le New-York Examiner

Dit: Chaque mère de famille ou gouvernante de maison doit souvent agir comme médecin de famille dans les nombreuses indispositions et maladies qui se produisent parmi les enfants et les servantes. Dans plusieurs de ces cas, j'ai employé le Pain Killer Perry Davies et je le considère comme indispensable dans la boîte médicale de la famille. Il a produit plusieurs guérisons dans les cas de diarrhée. Pour les coupures et blessures, il est d'une valeur incalculable. 25 cts pour une nouvelle grande bouteille.

La dévotion à St Antoine de Padoue

Par Tablé E. De Lamar, L. T. D. Le seul manuel canadien de la dévotion à St Antoine et de l'Éloge du pain de St Antoine, — 2^e édition augmentée; 120 pages in-32 petit Jésus — approuvé par NN. SS. Bégin, Labrecque et Bias.

En vente à Québec chez tous les libraires; à Montréal, chez Cadieux & Derome; à Chicoutimi, au Séminaire et à l'Hôtel-Dieu.

Prix: 100 ex. \$10.00; 50 ex. \$6.00; 12 ex. \$1.50; l'exemplaire 15c. 23 mars 1895.

LA PLUS GRANDE MERVEILLE DU TEMPS MODERNE

LES PILULES purifient le sang et guérissent tous les dérangements de la force, de la santé et de l'estomac. Elles donnent la forme, et nettoient les constitutions débiles; elles ont un succès remarquable dans les indispositions des personnes de tout âge, pour les enfants et les vieillards, elles sont d'un prix inestimable.

LONGUENT

Est un remède infatigable pour les douleurs dans les jambes, la poitrine, pour les vieilles blessures, plaies et ulcères.

LES PILULES purifient le sang et guérissent tous les dérangements de la force, de la santé et de l'estomac. Elles donnent la forme, et nettoient les constitutions débiles; elles ont un succès remarquable dans les indispositions des personnes de tout âge, pour les enfants et les vieillards, elles sont d'un prix inestimable.

LES PILULES et ONGUENT HOLLOWAY

LES PILULES purifient le sang et guérissent tous les dérangements de la force, de la santé et de l'estomac. Elles donnent la forme, et nettoient les constitutions débiles; elles ont un succès remarquable dans les indispositions des personnes de tout âge, pour les enfants et les vieillards, elles sont d'un prix inestimable.

LONGUENT

Est un remède infatigable pour les douleurs dans les jambes, la poitrine, pour les vieilles blessures, plaies et ulcères.

LES PILULES purifient le sang et guérissent tous les dérangements de la force, de la santé et de l'estomac. Elles donnent la forme, et nettoient les constitutions débiles; elles ont un succès remarquable dans les indispositions des personnes de tout âge, pour les enfants et les vieillards, elles sont d'un prix inestimable.

LES PILULES purifient le sang et guérissent tous les dérangements de la force, de la santé et de l'estomac. Elles donnent la forme, et nettoient les constitutions débiles; elles ont un succès remarquable dans les indispositions des personnes de tout âge, pour les enfants et les vieillards, elles sont d'un prix inestimable.



Les Pilules d'AYER

« Je voudrais pouvoir ajouter mon témoignage à celui de tant d'autres qui ont eu recours aux Pilules d'Ayer, et dire que j'en ai obtenu plusieurs années et que j'en ai toujours obtenu les meilleurs résultats. »

Pour l'Estomac

et pour les maladies du foie ainsi que pour la suppression des menstrues causées par les dérangements de l'estomac et du système digestif. Elles sont faciles à prendre et

du Foie et des Intestins

Leur effet invariablement les Pilules d'Ayer. Elles ont toujours été appréciées par les personnes souffrant de la fièvre, de la jaunisse, de la constipation, de la dyspepsie, de la diarrhée, de la colique, de la hémorrhagie, de la jaunisse, de la constipation, de la dyspepsie, de la diarrhée, de la colique, de la hémorrhagie.

Sont les Meilleures

médicines de famille que l'on jamais connues. — Mrs. MAY JOHNSON, 223 Rider Ave., New York City.

LES PILULES d'AYER

Les plus célèbres Recommandées à l'Exposition Coloniale.

La souscription d'Ayer pour le sang.

G. H. Burroughs

Comptable Public et Notaire, Établissement de facilité sous le plus court délai et distribution prompte des dividendes aux créanciers.

NOUS DONNONS UNE ATTENTION

spéciale à la gestion de successions, soldes de livres et préparations de bilans.

Bureau No 24, G. H. BURROUGHS, Comptable Public et Notaire.

LIVRES NOUVEUX

Journal des Écrites 1893..... \$5.00

Rapport de la Commission d'Enquête sur le Clergé 1893..... 2.50

ROY-LETTRES de P. P. Dupuis..... 1.25

SEIGNEUR LAFOUR-Dirigeant un Canada..... 2.00

Répertoire national (corré de portails) (1894)..... 2.00

Lectures de Bourlaimont à Lévis..... 2.00

Lectures et Pèdes militaires 1788-1790..... 2.50

LEMAY—Le Pèlerin de Saint-Anne, 1893..... 2.50

CASSELIN—Montcalm et Lévis 2 vols..... 3.00

DONNE—La Nouvelle-France..... 1.00

MATHIEU—Code civil..... 1.00

MATHIEU—Code de procédure..... 2.00

MIGNEAULT—Droit pénal..... 5.50

Statuts de Québec et du Canada.

J. G. BELTEAU, RUE BOUÉE.

TERRE A VENDRE

A St-Michel de Bellechasse, un grand terrain à bâtir sur la ligne de chemin de fer, une propriété de deux arpents et demi sur quarante, et un circuit d'environ cinq arpents, avec bâtiments construits, maison neuve, grange magnifique avec toutes les améliorations modernes, étable, etc.

S'adresser à HONORE FURIOS, St-Michel de Bellechasse.

TERRES A VENDRE

DEUX MAGNIFIQUES TERRES en parfait état de culture situées près du village de Cap-Saint-Jacques. Ces terres sont bien bâties (maisons, granges, étables, silos). Il y a deux maisons sur ces terres, et une fosse à la hauteur de Cap-Saint-Jacques, et elle mesure quatre-vingt arpents de profondeur par trois arpents moins deux perches de largeur. Conditions faciles.

S'adresser à LEANDRE PRINCEPTE, Cap-Saint-Jacques.

LOUIS JOBIN STATUAIRE, COIN DES RUES CLAIREFONTAINE ET BURTON FAUBOURG ST-JEAN, QUEBEC

SERVICE DES MALLÉS

AVRIL 1895. MALLÉS PAR COURRIERS

Table with columns: DESTINATION, MALLÉ PARTIR, M. L. LIVRABLE, A. M., P. M., A. M., P. M.

Table with columns: DIRECTION, MALLÉ PARTIR, MALLÉ LIVRABLE, A. M., P. M., A. M., P. M.

Table with columns: DIRECTION, MALLÉ PARTIR, MALLÉ LIVRABLE, A. M., P. M., A. M., P. M., VOLS.

ETATS-UNIS

Table with columns: MALLÉ PARTIR, MALLÉ LIVRABLE, A. M., P. M., A. M., P. M.

Les matières enregistrées pour les États-Unis sont expédiées sur Montréal. Les matières enregistrées doivent être déposées au moins 30 minutes avant l'heure annoncée pour la fermeture d'une maille.

La maille enregistrée pour Montréal et Québec, le soir, est expédiée par le Grand Tronc, et est fermée le 6.45 p. m.

MALLÉS FERMÉS À QUÉBEC POUR LA GRANDE-BRETAGNE, L'EUROPE, ETC.

Table with columns: JOUR, HEURE, STRAITS-LIGNE, LAISSANT, JOUR, HEURE.

MALLÉS LAISSANT NEW-YORK

Table with columns: Pour Halifax et la Colombie, etc., Colon et Panama, etc.

LEVÉE DES BOITES DES RUES

Table with columns: A l'ouest du Marché Champlain, Gare-Ville, etc.

DISTRIBUTION DES FACTURES

Table with columns: Haute-Ville, Palais et Basse-Ville, etc.

HEURES DU BUREAU DE POSTE

Table with columns: BUREAU DE DIRECT. DES POSTES, Entrée Générale, etc.

DERNIERE EDITION

A l'Hopital-Général

Un grand nombre de personnes se sont rendues, hier après midi, à l'Hôpital-Général, où avait lieu la cérémonie de la bénédiction d'une statue de saint Antoine de Padoue, ce merveilleux thaumaturge du 13e siècle, objet d'une dévotion qui pourrait bien être la question au moins relative de la solution sociale.

Nous disons "relative", car il y aura toujours des pauvres; seulement la société chrétienne doit rapprocher le plus possible les riches des nécessiteux. Que de belles choses M. l'abbé Louis Piquet a dites, hier, à ce sujet! Car la bénédiction de la statue de saint Antoine, à l'Hôpital-Général, a été précédée d'un discours de cet éloquent orateur sacré, — discours nourri, élevé, instructif, d'une diction facile et captivante.

Le sujet de ce discours était: "Le problème de la pauvreté," et l'orateur nous a parlé de l'histoire de l'humanité, de l'esclavage, de l'atrocisme auquel étaient voués les pauvres au temps de la Rome païenne, des paroles du Christ, consolateur des pauvres, et de cette sorte de sacrement par lequel le Sauveur des hommes transforme le pauvre en sa propre personne divine lorsqu'il dit: "J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, etc."

Dans la dernière partie de son discours, l'orateur parla de saint Antoine de Padoue, de la cérémonie du jour, et de la maison où elle avait lieu en des termes d'une justesse parfaite.

Les religieux firent entendre d'excellente musique vocale pendant le saint du Saint-Sacrement qui suivit la bénédiction de la statue.

M. l'abbé Gagné, chapelain de la communauté, et M. l'abbé Taschereau, de l'église Saint-Jean, assistaient au chœur à la cérémonie.

Un grand nombre de personnes ne purent pénétrer dans l'église, — la belle petite église, vieille de deux siècles, que l'on a si bien restaurée en 1893.

Parmi les assistants laïques, nous avons remarqué des personnes venues de toutes les parties de la ville: l'honorable M. Remillard, M. Archer, l'honorable M. Paquet, le Dr Castellier, M. Brunet, M. Ernest Gagnon, M. Em. Huot, M. L. Hamel, M. Ed. Lortie, etc. Il y avait aussi un grand nombre de dames, parmi lesquelles se trouvait Madame Ledue, née Archer, l'amie dévouée des pauvres de l'Hôpital-Général.

LE R. P. FIÉVEZ MOURANT

C'est avec la plus vive douleur que nous venons d'apprendre que le R. P. Fiévez, redemptoriste, est à l'article de la mort. Il a reçu hier les derniers sacrements. Sa mort serait une perte non-seulement pour l'ordre des redemptoristes, mais encore pour toute la province de Québec, où ses prédications ont fait tant de bien. Espérons encore que nous n'aurons pas à déplorer ce grand malheur.

Québec-Ouest

Le décompte des bulletins donnés à l'élection de Québec-Ouest, est commencé ce matin devant l'honorable juge Andrews.

L'hon. L. P. Pelletier est l'avocat de M. McGreevy et M. C. Fitzpatrick représente M. Dohell.

Le décompte ne finira peut-être pas ce soir. Il se fait à huis-clos et l'on ne peut rien savoir de précis. Cependant les amis de M. McGreevy disent que tout va bien.

A 4 heures, M. McGreevy avait 4 voix de majorité sur M. Dohell, et le décompte se continuait.

En Extrême-Orient

Le mikado ira à Pékin

Les journaux russes parlent d'intervention

Berlin, 20. — Une dépêche de Tokio dit qu'en plus des places mentionnées jusqu'ici comme devant être cédées au Japon, les vainqueurs de la Chine occuperont Wei-Hai-Wei comme garantie du paiement de l'indemnité de guerre.

La Gazette de l'Allemagne du Nord dit que les demandes des Allemands désireux de placer les relations commerciales avec le Japon sur une nouvelle base, ont été formulées conformément aux décisions du conseil consultatif des douanes et seront immédiatement soumises au Japon.

Une dépêche de Tokio dit que le mikado a exprimé le désir de se rendre à Pékin pour discuter avec l'empereur de Chine le projet d'une alliance. Il se propose aussi d'inviter le roi de Siam à s'allier à la Chine et au Japon.

Cour Criminelle

LES DEUX DESJARDINS, LAGUEUX ET LA FEMME BISSON

Trouvés coupables

Le procès de Baldwin

A 5 heures, samedi soir, le jury dans la cause des Desjardins, Lagueux et la femme Bisson accusés de vol sur la personne de Côté a rapporté un verdict de coupable.

Ce matin on a commencé le procès de Baldwin, accusé d'avoir obtenu de la banque de Montréal de l'argent sous de faux prétextes.

M. M. Greenfields et Lemieux représentent Baldwin et M. L. J. Canon, remplace M. Dunbar comme substitut du procureur général.

Après l'adresse au jury M. L. Brunet, greffier de la Paix, produit les deux traités l'un de \$550 et l'autre de \$600 qui font le sujet de la présente cause. Ces deux traités sont datés du 23 fév. 1894 faites à vue sur John Macdonald de Petrolia Ont. et signées W. A. C. Baldwin. Les traités sont accompagnés de protêts pour défaut d'acceptation.

M. P. Malouin, député protonotaire de la cour supérieure, produit le dossier d'une cause où l'accusé paraît avoir été examiné comme témoin.

John McCarra, gérant de la banque de Montréal, à Québec depuis six ans, connaît le défendeur depuis 2 ou 3 ans. Il était le client de la banque en 1894.

A ce moment les grands jurés entrent en cour et rapportent un true bill contre les jeunes Lacasse accusés de vol d'une clarinette.

Puis les jurés font leur rapport comme suit: "Ils remercient la cour de son adresse élabore."

Ils ont visité la prison et l'asile de Beauport.

La prison est tenue en parfait ordre, mais il est recommandant qu'une cellule séparée soit réservée aux prisonniers violents. Ils n'ont pas trouvé assez de matrones pour les femmes.

L'asile de Beauport est propre et muni de toutes les améliorations modernes.

Il n'y a que trois protestants en état de suivre les instructions religieuses, et les ministres ont accès à l'asile en tout temps.

Ils attirent l'attention des autorités municipales sur le mauvais état de la Grande-Allée et des rues St-Joseph et St-Paul, et ils demandent aux autorités de faire cesser les jeux le dimanche et de faire l'impossible pour faire disparaître les maisons où il se vend de la boisson sans licence.

Le témoin McCarra continue son témoignage.

On demande au témoin quelles représentations Baldwin a faites au sujet de ses condition financières, quand il a demandé à la banque de lui ouvrir un compte.

M. M. Greenfields et Lemieux s'objectent et appuient leur objection d'une longue dissertation, concluant qu'on ne peut déduire des représentations faites par Baldwin en 1893, qu'il avait alors l'intention d'escamoter des traités auxquelles il ne pensait point.

M. Lemieux prétend que si la couronne voulait établir d'autres faux prétextes que ceux sur lesquels est basée la transaction en question, elle devait en avvertir la défense.

Tout fait prévoir une série d'objections et de plaidoiries qui fait comprendre au jury qu'il n'en a pas fini avec la cause et qu'il en a au moins pour deux nuits à coucher dans la grande bâtisse.

La question est permise comme preuve de circonstance, et le témoin répond que le défendeur leur a soumis un état de ses affaires montrant qu'il valait \$17,000. Avez-vous cet état de compte?

La défense s'objecte à la production de ce document, parce que cette preuve sort de ce bill de particularités.

La question est permise, et le témoin répond que ce document doit être à la cour. On ne le trouve pas. Le témoin dit qu'il l'a remis à l'avocat de la banque, M. Fitzpatrick.

Ils rappellent que vers la fin de février 1894, Baldwin était allé à la banque avec les deux traités qu'on lui montre. Baldwin lui a passé les traités en disant qu'elles étaient tirées en paiement d'huile de loup-marin qu'il avait vendue à Macdonald et qu'il était parti par le Grand-Tronc. Sur ce le témoin a escompté les traités et placé le produit au crédit de Baldwin qui a retiré le produit ensuite pour ses affaires. La banque a essayé de faire collecter les traités, mais elles sont revenues impayées.

Le témoin a alors averti Baldwin, qui lui a dit d'essayer encore et qu'elles seraient acceptées parce que l'huile de loup-marin était en chemin. Les traités sont revenues de nouveau impayées, et Baldwin a alors admis qu'il n'avait pas envoyé l'huile. Cela se passait vers le 8 mars 1894, et à cette date, on croyait à la banque que le défendeur était insolvable. La banque a perdu ces traités. Subsequemment le témoin a rencontré M. Macdonald sur qui ces traités étaient tirés. Le témoin produit alors l'état de compte fourni par Baldwin en avril 1893.

SEANCE DE L'APRES-MIDI

A l'ouverture de la séance de l'après-midi, M. Greenfields commence à transgresser le témoin qui répond que depuis le jour de l'escompte des traités jusqu'aux 5 mars, Baldwin a déposé \$11,000 à la banque, Baldwin a fait affaire à la banque pour un montant de plus \$100,000 et la banque escomptait son papier jusqu'au montant de \$25,000 ou \$30,000.

LES MODELES POUR L'EXPOSITION DE 1900

Incendies

Paris, 21 avril. — Un incendie qui a eu lieu à l'école des Arts et Industries de Châlons-sur-Marne, a détruit tous les modèles qui étaient déjà prêts pour l'exposition de 1900.

Les pertes sont d'environ \$100,000.

Dans la Nouvelle-Angleterre

Ravages causés par les inondations

Les pluies torrentielles que nous avons eues ces jours derniers ont causé des pertes très considérables dans toute l'étendue de la Nouvelle-Angleterre. La crue subite des eaux a eu pour effet de miner les remblais des chemins de fer et plusieurs compagnies ont dû suspendre leur service régulier. Dans le Maine, la rivière Androscoggin a débordé, des estacades se sont brisées et des millions de pièces de bois en grume ont été emportées par les flots. Le même fait s'est produit le long de la rivière Kennebec. Tous les quais d'Augusta sont inondés et les manufactures ont été obligées de fermer leurs portes. Dans le Vermont et le New-Hampshire les rivières Connecticut, Merrimack et leurs affluents ont été énormément gonflés par les eaux. Les compagnies de chemin de fer et les marchands de bois de construction subissent des pertes considérables. Aux dernières nouvelles l'eau commençait à baisser.

EN BELGIQUE

Collision sanglante entre grévistes et gendarmes

Bruxelles, 20. — Une collision sanglante vint de se produire à Renaix, Flandre orientale, entre les tisseurs en grève et la gendarmerie. Les tisseurs, en grève depuis plusieurs jours, s'étaient formés en groupe, vers six heures du soir, ont parcouru la ville en bande. Le bourgmestre avait fait publier un arrêté défendant les rassemblements. En vertu de cet arrêté, la gendarmerie invita les grévistes à se disperser; ceux-ci ayant refusé, la gendarmerie exécuta une charge, à laquelle les grévistes répondirent par une grêle de briques lancées sur les gendarmes, qui tirèrent alors plusieurs coups de feu; quelques grévistes furent blessés, l'un d'eux eut le crâne fendu d'un coup de sabre.

Les grévistes voulurent continuer leur manifestation, mais, poursuivis par la gendarmerie, ils se barricadèrent dans un bâtiment en construction. Les gendarmes se retirèrent. Vers neuf heures, une nouvelle bagarre se produisit, au cours de laquelle il y eut un mort et sept blessés; plusieurs gendarmes furent également blessés.

LE CENTENAIRE

A l'Ecole Normale

Paris, 21. — On a commencé aujourd'hui les fêtes du centenaire de l'école Normale Laval, le premier collège de France, où ont étudié plusieurs hommes distingués de la génération actuelle. La cérémonie d'aujourd'hui consistait dans le dévoilement d'un marbre érigé à l'honneur de Louis Pasteur, le chimiste si distingué.

M. Poincaré, ministre de l'Instruction publique, a prononcé un discours.

L'AFFAIRE DE BROCKVILLE

Morte de froid et de fatigue

Brockville, 20. — Le docteur Vaux, coroner de cette ville, a tenu une enquête sur la mort de Miss Lillie Stephenson, de Frankville, trouvée morte près de ce village, hier. Le jury a rendu un verdict déclarant que la défunte était morte de froid et de fatigue.

CHINE ET JAPON

La Chine ne veut pas faire de Pékin un port ouvert

Londres, 20. — Le correspondant du "Times" à Pékin dit: La Chine a concédé au Japon tout ce qu'il a demandé excepté de faire de Pékin un port ouvert. On ne connaît rien ici des conditions de la paix qui puisse amener des complications entre le Japon et les autres nations. La majorité des Chinois ignore les demandes du Japon. Le plus grand secret est observé, sur ce sujet. Li-Hong-Chang qui revient de Skimonski avec son genre, est toujours en faveur.

Le Grand-Tronc

Londres, 20. — Le rapport semi-annuel des directeurs du Grand-Tronc accuse un déficit de 97,584 louis. Il y a eu, dans les recettes provenant de la vente des billets de voyage, une diminution de 180,461 louis. Grâce à de fortes réductions de dépenses, la compagnie espère cependant, pouvoir sortir bientôt de ses difficultés.

A MADAGASCAR

Victoire des français

Paris, 20. — Une dépêche reçue ici de l'île de Madagascar, annonce que les troupes françaises ont occupé la forteresse de Ambedirohobe, dans la partie nord de Madagascar, après une attaque vigoureuse. Il n'y a pas eu de pertes de vie du côté des Français.

AUX ILES DU CAP VERT

Secousse de tremblement de terre

St-Vincent, île du Cap Vert, 20. — Plusieurs choses de tremblement de terre ont été ressenties par toutes les îles du Cap Vert durant ces derniers jours.

Un bureau de poste à Lévis

La chambre de commerce de Lévis a décidé d'envoyer une délegation à Ottawa pour obtenir la construction d'un bureau de poste à Lévis.

La délegation se composera de M. E. Dupré, président, A. Lemieux, secrétaire, C. Darveau, avocat et J. E. Mercier.

FAITS DIVERS

ouverture de nouveautés

Mardi, le 23 courant, nous ferons une seconde ouverture de nouveautés Anglaises et Américaines, telles que chapeaux, fleurs, rubans, passementeries et étoffes à robes. Porte ouverte à 9 heures chez

THOS DONOHUE. 22 avril 1895.—21.

Notes personnelles

M. Simon Peters est retenu chez lui par la maladie.

M. A. W. McKay, de la société Royale et surintendant de l'éducation dans la Nouvelle-Ecosse, était à Québec samedi.

Vapeur de la malte

Le vapeur Oregon, de la ligne Dominion, est arrivé à Halifax hier soir avec les malles qui seront distribuées ici ce soir. C'est le dernier paquebot de la saison qui arrive à Halifax.

Le 5ème bataillon

Le 5ème bataillon ira faire ses exercices annuels dans la première semaine de mai à St-Joseph de Lévis.

Retraite terminée

La retraite des paroissiens anglais de Lévis s'est terminée hier soir.

Morts subites

Mme Michel Côté de St-Augustin, est morte subitement hier matin.

—William Giroux, de Beauport, est mort subitement aussi hier. Il était à converser dans la maison de son voisin M. Garneau, de la concession de Beauport, lorsqu'il s'affaissa tout à coup, et rendit l'âme.

Les ingénieurs de Montréal qui ont offert de construire un aqueduc à Lévis ont commencé ce matin à en préparer les plans.

Fatal accident

Un bien possible accident est arrivé à Joliette jeudi avant-midi. M. Arthur Raette, employé comme chauffeur à la compagnie de papier, était à travailler dans un tas de bran de bois, lorsque tout à coup un éboulement se produisit et le malheureux travailleur fut englouti et tué instantanément sous le poids de cet amas de bran de bois mêlé de glace. Le cadavre a été aussitôt transporté à la station de police où une enquête a eu lieu dans l'après-midi.

Le défunt, âgé de 38 ans, était membre de l'Ordre des Forestiers Catholiques et laisse dans le malheur une épouse et 7 jeunes enfants.

Cette mort cause une vive impression à Joliette où le défunt jouissait à juste titre de l'estime et de la considération de ses concitoyens, étant bon père de famille, chrétien fervent et époux modèle.

Deux nouveaux bâtiments

Le nouveau cure-mole qui a été construit dans les chantiers du gouvernement à St-Joseph de Sorel durant l'hiver, a été mis à l'eau mercredi. Ce cure-mole servira au creusement du chenal entre Montréal et Québec. Il a 165 pieds de long, 37 de large et 16 de profondeur.

Un nouveau tug construit dans le même chantier a aussi été mis à l'eau le même jour. Il a 70 pieds de long, 16 de large et 13 de profondeur. Il devra remplacer le tug St-Paul pour les travaux du gouvernement dans Ontario.

Ces deux bâtiments qui feront l'admiration des connaisseurs ont été construits par des ouvriers soroisels, c'est M. Napoléon Badaeu qui a conduit tous ces travaux de construction.

La température

De toutes les bouches sort cette exclamation: "qu'il fait beau! voici l'été qui revient". En effet, après la pluie et le grand vent que nous avons eus, nous voici gratifiés d'une température de juin. Les rares taches de neige qui cachent encore la verdure disparaissent à vue d'œil. Les oiseaux sont revenus avec leurs notes harmonieuses, les ruisseaux ont repris leur glissement de bourgeoise, les cultivateurs se préparent aux semailles, les fleurs s'épanouissent, tout est plus gai. Le fleur sillon d'embarcations diverses, reverra bientôt les messagers des vieux pays. Et voici la pluie douce et chaude que le cultivateur attendait pour dégeler la terre.

Que ces beaux jours apportent le bonheur à tous.

Jugements

L'hon. juge Routhier a prononcé les jugements suivants ce matin:

Pichette vs succession Pary. Requête pour envoi en possession, accordée, et jugement suivant conclusions.

Madden vs Couzet et Lagacé adjudicataire. Motion pour ordre au protonotaire de préparer rapport de distribution, accordée.

Cadeau à l'hon. M. Oulmet

Les employés du département de l'Instruction publique ont fait cadeau à l'hon. M. Oulmet, d'une jolie statue en bronze représentant un berger.

Elle est exposée dans la vitrine de M. Seifert, rue de la Fabrique.

Trouvé mort

M. Tessier, cultivateur d'Acton, a été trouvé mort dans le bois mercredi dernier. Sa femme l'a trouvé la face contre terre lorsqu'elle est allée lui porter à manger le midi; il avait le visage dans une mare d'eau. Il était sujet à des attaques d'épilepsie et l'on suppose qu'il a été victime d'une de ces attaques.

Une belle messe

Les soldats catholiques de l'Artillerie royale dont le R. P. Carré, S. J., est l'aumônier, ont assisté hier matin à la messe des Congréganistes de la haute-ville.

Pendant l'office divin, le corps de musique, dirigé par M. Jos. Vézina, a joué de magnifiques morceaux. C'était imposant et solennel.

Le R. P. Carré a fait une touchante allocution en français et en anglais.

ouverture de la navigation

Le vapeur Ste-Anne a ouvert la navigation jeudi entre Sorel et Berthier. La Mouche-à-Feu, entre Sorel et Berthier a commencé sa ligne régulière samedi matin.

Le Sorel est parti vendredi après-midi pour St-François et Pierreville.

Le Bohémien qui remplace le Chamblay pour quelque temps, est parti samedi après-midi pour Chambly. Il est monté à Montréal ce matin.

Le Berthier partira de Sorel pour Montréal aujourd'hui.

Le Laprairie est parti samedi pour prendre sa ligne régulière.

Le Canada et le Montréal prendront probablement leur ligne, le premier, mardi soir, et le second, mercredi soir.

Double noyade

Un terrible accident est arrivé, vendredi soir, sur la rivière Montmorency dans les circonstances suivantes: Quatre hommes résidant à Ste-Thérèse, concession de Beauport et nommés respectivement Gilbert Hains, père, G. Hains, fils, Dubreuil et Grenier, partent en canot et traversent la rivière pour aller bûcher à l'Age-Gardien.

A leur retour durant la nuit, l'embarcation chavira et les quatre hommes furent précipités dans la rivière.

Après bien des difficultés, Hains fils et Grenier purent être sauvés, le premier en nageant, le second, grâce à l'aide de M. Billy Dawson.

Hains père et Dubreuil n'ont pas été revus. Les eaux de la rivière sont très hautes et le courant si rapide qu'il est évident que les deux cadavres ont sauté la chute. Hains était âgé de 59 à 60 ans. Dubreuil est un jeune homme de 28 ans.

Autre mort subite

Lundi soir, M. le Grand Vicair Belley, de Chicoutimi, était appelé à porter les secours de la religion dans le rang St-Martin, à une femme du nom de St-Hilaire, malade depuis le matin. En arrivant à cette maison on lui apprit que la femme était mieux, mais que son fils, âgé de 16 ans, était mort subitement.

Ce jeune homme était venu aux offices samedi à pied et c'est de voyage qu'il est mort.

Départ pour Winnipeg

Le lieutenant Clifford Sutton, récemment nommé dans les Dragons Royaux du Canada, et attaché à l'escadron B, de ce corps stationné à Winnipeg, a quitté Québec, hier soir, en route pour la capitale du Manitoba.

Madame Clifford Sutton est une des filles de notre éminent compatriote, M. le juge Routhier; et Mademoiselle Routhier accompagne sa sœur dans l'Ouest.

Nos meilleurs souhaits aux trois voyageurs qui comptent un grand nombre d'amis à Québec, et dont le départ va faire un grand vide dans la société, anglaise et française.

Une belle capture

M. Thom Blackburn, charretier bien connu à Chicoutimi, était à bûcher du bois sur les montagnes de Montoroche, il y a une quinzaine, lorsqu'il eut aperçu le nez d'un écureuil dans un trou pratiqué dans la neige. Il fit une ouverture avec sa hache et quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il vit tout à coup en face de lui un ours énorme. Il n'avait que sa hache à la main et il fut assez heureux pour assommer l'animal au moment où il allait s'élever sur lui.

Cette capture a rapporté, paraît-il, une cinquantaine de piastres à M. Blackburn.

Lugubre trouvaille

Lundi soir, M. Chs R. H. Leprohon, coroner du district de Joliette, a été averti que le cadavre d'un inconnu avait été trouvé sur la propriété de M. Thomas Lafond à environ deux milles de la station de Lanoraie. M. Leprohon se rendit de suite sur les lieux où une enquête eut lieu. Le cadavre est celui d'un homme d'à peu près 60 ans; taille 5 pieds 10 pouces; pesant 190 à 200 livres; le défunt portait une barbe grise, il avait des chaussures lacées de 8 points, pantalon en tweed brun; chapeau en feutre dur et sans doublure veste et habit en drap noir; chemise en coton carreaux, corps et caleçons en coton ouaté.

ANCHOR W. W. AKNESS CURE 62 cts LA BOUTEILLE. LA PHARMACIE (DE LA) "CROIX ROUGE" 42, RUE DE LA FABRIQUE, Vend le meilleur marché

Académie de musique DE QUÉBEC CONCOURS DE 1895. LES CONCOURS DE 1895 AURONT LIEU A MONTRÉAL, LE JEUDI, LE VENDREDI ET LE SAMEDI, LES 26, 27 ET 28 JUIN PROCHAIN, À L'ÉCOLE DE PLATEAU, RUE ST-CATHERINE, À 9 H. A. M.

MARIAGE Ce matin, à la chapelle St-Louis de l'église St-Roch, M. Joseph Legendre conduisit à l'autel Mademoiselle Léda Laberge, fille de M. Auguste Laberge, entreprenneur. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Révérend M. P. Debris, vicaire à St-Roch. Pas de cartes.

CANADA PROVINCES DU QUÉBEC COUR DE CIRCUIT. District de Québec. No 562. AMABLE J. CARON, Demandeur, vs C. E. JONCAS, Défendeur, et C. E. JONCAS, Opposant.

AVIS public est par le présent donné qu'en vertu d'un Bref de Mandat Espagnol émané en cette cause, les meubles et effets du dit défendeur saisi, seront vendus MÈCHREMI, le PREMIER JOUR DE MAI prochain, à Dix Heures de l'après-midi, au marché Montreuil, situé en la cité de Québec, les dits meubles et effets consistant en une carriole rouge avec essieux. Québec, 22 avril 1895. OLIVIER BROUSSEAU, H. C. S. 22 avril 1895.—14.

La Banque Nationale. L'ASSEMBLÉE ANNUELLE des actionnaires de cette Banque aura lieu au bureau de la Banque, Basse-Ville, MERCREDI, le 22 MAI prochain, À TROIS HEURES P. M.

Société de Construction Permanente DE QUÉBEC 23—RUE ST-JEAN—23. MERCREDI, 17 MAI prochain et après la Société paiera à ses actionnaires, pour le semestre finissant le 18 Mars dernier, un DIVIDENDE de 3 par cent et un bonus de 3 par cent sur son capital nominal.

NOUVEAUTÉS EN COSTUMES TRÈS RICHES ÉTOFFES À ROBES, Châliques et de fantaisie. CREPONS: Noir et de couleurs.

ON DEMANDE. Monsieur le curé de l'ancienne-Lorette a besoin d'une ménagère. 21 mars 1895.

A VENDRE OU A LOUER. LA MAISON occupée par l'hon. G. Oulmet, portant le No 50, rue d'Artyng. S'adresser à l'hon. M. OULMET, 50, rue d'Artyng. 15 avril 1895.—14.

A louer pour la saison d'été. UNE MAISON confortable, comprenant neuf appartements, avec cour, stable, dans un des plus beaux sites du village de Kamouraska. Prix: \$700.00. S'adresser à J.-B. THIBAUT, Kamouraska. 8 avril 1895.—15.

BEHAN Bros. NOS IMPORTATIONS — DE — PRINTEMPS. Sont maintenant au complet. Et dans les départements suivants nous avons des lignes spéciales sur lesquelles nous désirons attirer l'attention du public. Prix: \$700.00.

BEHAN BROS. BEHAN BROS. BEHAN BROS. BEHAN BROS. BEHAN BROS. BEHAN BROS. BEHAN BROS. BEHAN BROS. BEHAN BROS. BEHAN BROS.

JOSEPH COTÉ MARCHAND DE TABAC 355 RUE ST-PAUL, PALAIS. EUL propriétaire des célèbres marques de tabac THEO 1/6 et Quenel 1/8 1/2 Cotes Plug Chewing 1/12, cigares St-Louis et Doctor à 5c. lesquels n'ont pas de rivaux pour le prix. Aussi grand choix de pipes en caïs. o pour \$1.10 et \$1.25 à choisir. Tabac canadien en feuille, les meilleurs qualités.

Le remède qu'il faut. Par ces temps humides et changeants, on est exposé à contracter des maux rhumés, qu'il n'y a qu'un remède qui puisse les guérir, c'est le remède qu'il faut. CLOVER, FRY & Co

JOSEPH COTÉ MARCHAND DE TABAC 355 RUE ST-PA